

au grand citoyen, non-seulement qui a su mettre en ordre tant de richesses en tous genres, mais surtout qui, oubliant les injustices des hommes, laisse à la France un trésor artistique inestimable!

Nous avons à enregistrer, ce mois-ci, trois deuils qui nous sont bien sensibles :

1^o M. Morsaline, ancien architecte de la ville et de l'arrondissement, membre fondateur de la Société. Depuis plusieurs années atteint de paralysie, il ne pouvait plus prendre part à nos travaux. Le regretté défunt avait essayé, vers 1885, une restitution de l'ancien château, de son enceinte, de la cité castrothéodoricienne au xv^e siècle et de ses enceintes. Au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, en cette même année 1885, les plans que M. Morsaline a présentés, les explications qu'il a données lui ont valu un grand succès. L'auditoire l'a acclamé et a demandé que les parties restant encore debout fussent classées parmi les monuments historiques. Il n'en fut rien; notre collègue ressentit vivement cet échec, nous l'avons déploré nous-mêmes et réclamé en vain le classement de ces ruines intéressantes;

2^o M. Blanc, officier de l'Instruction publique, inspecteur primaire honoraire, était entré dans la Société au moment même où il prit possession de son poste en janvier 1876. Il fut pour nous un membre utile, stimulant le zèle des instituteurs, assistant à nos réunions autant que ses fonctions pouvaient le lui permettre, nous recrutant des adhérents avec un bon vouloir qui ne s'est point lassé. Frappé, il y a peu de temps, par une congestion, il a été enlevé, à l'âge de 66 ans, à l'affection d'une nombreuse famille qu'il avait admirablement élevée et dirigée; il emporte avec lui l'estime et la sympathie de toutes les personnes qui l'ont connu. M. Blanc était entré au Consei

municipal de Château-Thierry, lors des dernières élections, et déployait dans les nouvelles fonctions qui lui étaient dévolues le zèle qu'il avait mis dans son devoir comme instituteur et comme inspecteur ;

3° En janvier 1880, sur la recommandation de M. Bigault d'Arscot, ancien correcteur à l'Imprimerie Nationale, était admis comme associé-libre M. Eugène Pihan qui avait à la dite Imprimerie les plus beaux états de service : sous-chef des travaux typographiques (section orientale) puis nommé officier d'Académie. M. Pihan prenait un grand intérêt aux travaux de notre Société et nous transmettait complaisamment les renseignements qu'il savait devoir nous être utiles ; on était sûr de le revoir, chaque année, aux Congrès de la Sorbonne (section d'histoire ou d'archéologie), prenant des notes qu'il communiquait au secrétaire. Notre bibliothèque s'est enrichie de plusieurs volumes importants dont l'exécution typographique faisait honneur à l'habile sous-chef. M. Pihan est décédé à Paris dans sa 65^e année.
